

Des yeux de chat

« Vivement qu'ils arrivent ! »

J'étais impatient de revoir mes meilleurs amis. Au lycée, nous étions inséparables, mais après le bac, nous avons suivi des chemins différents : j'ai déménagé dans une plus grande ville pour suivre des études scientifiques. Je venais de réussir mes examens et allais enfin passer un week-end avec mes amis. Bastien, lui, avait fait une formation en restauration dans un hôtel prestigieux en Suisse. Il avait toujours été un bon mangeur. Cela pouvait se voir à son physique un peu enrobé. Il n'était pas très beau mais on remarquait tout de suite ses yeux vairons. Antoine, au contraire, était quelqu'un de très séduisant : grand, athlétique et gentil. Il était très peu intéressé par les études et vivait donc de petits boulots. Marie était la seule fille du groupe et, depuis quelques mois, la petite amie d'Antoine. Elle voulait devenir médecin et travaillait beaucoup.

J'étais arrivé la veille dans la maison de campagne de mes parents qu'ils nous prêtaient pour le week-end. Mes parents m'avaient déposé et reviendraient nous chercher le dimanche soir. Ils avaient acheté cette maison il y avait plusieurs années, pour venir s'y reposer en été. Elle était assez grande, plutôt isolée ; la ville la plus proche se situait à environ vingt kilomètres. Elle était très calme en raison de la grande forêt située juste à côté, permettant de faire de belles balades. La maison possédait un grand grenier auquel on accédait par un vieil escalier grinçant.

Vers quinze heures, j'entendis enfin le bruit du taxi qui venait déposer mes amis. C'est Bastien qui en sortit le premier. Depuis notre dernière rencontre, il avait quelque peu grossi ; son année en Suisse lui avait réussi. Antoine et Marie sortirent derrière lui. Ils formaient vraiment un joli couple.

Cela faisait presque un an que nous ne nous étions pas vus et nous fûmes très heureux d'enfin nous retrouver. Après avoir fait le tour de la maison, nous décidâmes de faire une promenade en forêt. Après avoir longtemps marché, nous nous arrê tâmes près d'un ruisseau pour prendre un goûter. Nous nous racontâmes tout ce que nous avons vécu ces derniers mois. Marie avait énormément travaillé pour son concours, qu'elle avait réussi. Les prochaines années devaient être plus faciles. Antoine, après avoir testé plusieurs domaines, s'était découvert une passion pour l'informatique. L'année suivante, il reprendrait ses études et habiterait avec Marie. Quant à Bastien, il repartirait en Suisse à la fin des vacances car il avait vraiment apprécié le pays. Et pour ma part, je retournerais à Nantes pour ma deuxième année.

Comme il faisait beau et chaud, nous fîmes une bataille d'eau pour nous rafraîchir. Au bout d'un certain temps, nous vîmes de gros nuages gris arriver. « L'orage n'est pas loin, dit Bastien, nous devrions rentrer ». Nous n'étions pas encore arrivés quand l'orage éclata et nous força à courir. Nous rentrâmes trempés jusqu'aux os.

Après avoir pris une douche et mis des vêtements secs, nous commençâmes à préparer le dîner, Bastien aux commandes et nous pour l'aider. Nous préparâmes du poulet rôti, des légumes grillés et une tarte aux pommes. Le repas terminé, nous nous installâmes au salon pour discuter et faire des jeux de société. Fatigués par la journée et notre longue balade, nous montâmes nous coucher vers minuit.

Je fus le premier à me réveiller le lendemain matin. Je descendis préparer le petit déjeuner pour mes amis. Antoine et Marie me rejoignirent pour m'aider. Je leur demandai s'ils avaient passé une bonne nuit. Antoine me répondit qu'il avait dormi comme un loir alors que Marie avait été réveillée en pleine nuit par des bruits bizarres : « On aurait dit que quelqu'un se déplaçait au grenier, à pas feutrés ».

Vers midi, nous nous étonnâmes que Bastien ne soit toujours pas descendu. Antoine monta vérifier s'il allait bien. Il revint quelques minutes après et nous annonça que Bastien n'était pas dans sa chambre. Peut-être était-il parti se promener ? Nous préparâmes des sandwiches pour le midi en attendant son retour. Vers quatorze heures, toujours pas de Bastien. Nous commençons à être vraiment inquiets et partîmes à sa recherche. Nous refîmes la promenade de la veille jusqu'au ruisseau où nous nous étions baignés. Aucune trace de Bastien. L'orage de la veille avait causé quelques dégâts au poteau électrique près de la maison et nos téléphones ne captaient plus. Au fil des heures, la panique s'intensifia. Nous attendions impatiemment le retour de mes parents pour aller chercher de l'aide.

Comme prévu, mes parents arrivèrent en début de soirée. Nous leur annonçâmes la disparition de Bastien. Nous leur demandâmes de nous emmener au commissariat. Au moment où je montais dans la voiture, j'entendis un miaulement venant de la maison. Je me retournai et vis un gros matou allongé sur le perron. En m'avançant vers lui, je remarquai tout de suite ses yeux vairons...

Rémi, 4^e 2